

faut à présent penser sérieusement à ta première communion. Je vais faire venir de France un prêtre pour te préparer, toi, à cette grande action, et moi, à la mort.

Et l'empereur tint parole. .

*Question religieuse en Orient.* — En Orient, en effet, tout est subordonné à la question religieuse : point de vue qui échappe trop à l'Europe occidentale, pur et simple préoccupé l'intérêts matériels, travaillée par l'esprit révolutionnaire, en rupture avec ses traditions religieuses et nationales : en Orient, pays de conservation par excellence, la religion demeure la base exclusive de la politique. Il est hors de conteste que la succession des Turcs appartiendra à la nation qui aura le mieux fait triompher sa foi religieuse.

De là ce prosélytisme ardent, acharné, auquel, depuis vingt ans surtout, s'adonnent l'Allemagne, l'Angleterre, l'Amérique, la Russie, en prodiguant, sur tous les points, leurs fondations pieuses, leurs préédicants et leur or ; rivales de la France, ces nations avaient compté que ses désastres de 1871 l'auraient pour longtemps affaiblie.

Mais, de ces adversaires, le plus redoutable assurément, c'est la Russie ; la *Sainte Russie*, ainsi que la nomment les sages, se croit investie d'une mission : dans ses conceptions mystiques, le *Slavisme* ne met pas de bornes à ses projets d'expansion ; son idée est de supplanter le pontificat romain dans la direction spirituelle de l'humanité ; c'est tout une révolution qui s'organise dans le mystère.

Pressée par ses visées, la Russie attaque l'Asie de tous côtés avec une merveilleuse habileté ; maîtresse depuis 1858 de la plus grande partie de la Mandchourie et de la Daourie, en vertu d'un traité conclu avec la Chine, presque à l'insu de l'Europe, et qui place sa frontière à 200 lieues de Pékin ; cessionnaire du sud de l'île Saghalien dans l'empire du Japon et d'une portion importante du Turkestan ; fortement établie par ses armes, son commerce et ses chemins de fer dans les contrées asiatiques centrales ; arrivée à la porte des Indes ; toujours en intrigues dans les provinces danubiennes et sur la ligne des Balkans ; s'étendant ainsi de la mer Baltique à l'Océan Pacifique et pesant à la fois du poids énorme de son territoire sur l'Europe et sur l'Asie cette ambitieuse puissance a pour objectif final d'avoir Constantinople et Jérusalem : — Constantinople comme centre politique ; Jérusalem comme centre religieux de l'universelle domination dont elle caresse le rêve.

Le tsar à Bysance, ce serait la Russie maîtresse du monde et la France dans un total effacement.

Or, ce qui sera le mieux la Russie dans son action diplomatique, c'est son prosélytisme religieux ; c'est le droit de tutelle qu'elle s'est arrogé sur tous les schismatiques de l'Empire ottoman, bien qu'aucune convention ne lui ait reconnu ce droit : se donnant pour la représentante autorisée de l'« orthodoxie », elle ne cesse de s'ingérer à ce titre dans les affaires intérieures de ces jeunes peuples, Bulgares, Serbes, Roumains, Arméniens, Hellènes, échappés d'hier au joug des Turcs.

Ce sont eux surtout qui lui barrent le chemin de Constantinople : aussi, s'efforce-t-elle d'absorber religieusement ces races nouvelles qui forment des sectes disjunctes sous la juridiction des patriarches grecs de Constantinople, d'Athènes et de Jérusalem ; elle sait que les patries elles-mêmes, seraient mortes le jour où ces églises particulières entreraient dans le giron de son « Saint-Synode » ; l'asservissement de